



ALAN SPENCER

Agent de la CIA

63 ans

Quelques dates

1909 : naissance à Détroit de parents commerçants
1922 : s'engage dans les Marines
1942-1945 : sert au feu durant la Seconde Guerre Mondiale
1945 : rentre à la CIA
1952 : commission Slatter
8 avr. 1971 : mort de son coéquipier Randy Macfly

Mon histoire

« Je suis trop vieux pour ces conneries. Il y a longtemps que j'aurais dû raccrocher. Me trouver un poste peinard au siège dans les bureaux et attendre les couilles au chaud l'heure de ma retraite qui doit arriver dans 3 ans. Et puis depuis que Randy n'est plus là, le boulot n'a plus vraiment de sens. Mais je me suis juré de découvrir son meurtrier et de le descendre. Mon coéquipier de toujours aurait fait la même chose si on avait inversé les rôles. Je suis rentré à la CIA en 1945 juste après la guerre et j'ai fait équipe avec Randy. Le courant est tout de suite passé entre nous. Il faut dire qu'on avait le même profil : on avait tous les deux été au feu pendant la guerre, moi dans les Marines, lui comme pilote de chasse. Quand on est allé au front, on connaît le sens des mots équipe et camaraderie. Le boulot d'agent m'a immédiatement plu. C'était autre chose que de cirer les pompes à ces enculés de gradés. Là on avait plus de latitude. Et puis avec Randy, on forma rapidement un duo de choc. Macfly - Spencer. On s'entendait tellement bien qu'on nous appelait les jumeaux...

Ce n'est pas le boulot qui manquait. Après la guerre, la menace avait changé. Exterminés les nazis, les communistes ont commencé à vouloir nous chier dans les bottes. J'étais motivé. J'avais encore des potes qui servaient en Corée et en luttant contre les espions russes j'étais solidaire de leurs efforts en Asie. On allait leur montrer ce qu'étaient les États-Unis d'Amérique à ces pédés ! J'ai participé à nombre d'opérations

avec Randy. Tous les moyens étaient bons pour casser du bolchevik. Nous avons participé en 1952 aux travaux de la commission Slatter. En sous-marin bien évidemment. Cette commission avait été créée par le Congrès. Elle avait pour but de traquer les agents communistes dans le monde la presse américaine. Et Dieu qu'il y en avait ! À sa tête, Jim Slatter un jeune juge très ambitieux. Un enculé de première. Mais très efficace. Notre travail à Randy et à moi était de fournir à la commission des témoins à charge envers les suspects afin que Slatter prouve leur culpabilité. C'était parfaitement huilé. Peu importait les moyens et la vérité ! Nous avions des ordres très précis : la commission devait tourner à plein régime et attraper le maximum de communistes. Nous ne firent pas dans le détail. Le cas le plus révélateur de notre travail fut le passage de Williams Carwick un journaliste réputé du New York Times. C'était un type très rusé, doué pour la parole et qui ne se laissait pas démonter par les questions de Slatter et ses acolytes. Mais bon, il fallait bien le coincer ce bâtard ! C'était notre job. J'ai réussi à dégoter un de ses anciens camarades d'université. Je le convainquis sans trop de problème de témoigner à charge contre Carwick. Il s'en souvenait à peine. Il s'appelait Jacob Murey, un homme d'affaire ayant fait fortune. Il semblait particulièrement détester les communistes. Il accepta de bonne grâce de faire un parjure. Il fut parfait ! Il répéta mot pour mot ce que Randy et moi lui avions préparé. Il fit forte impression et sur foi de ces mensonges, une procédure était lancée contre Williams Carwick. Son journal annonça son renvoi. Il se suicida quelques jours plus tard n'ayant pas les couilles d'affronter son destin. Il laissa une femme et trois gosses derrière lui. Une pauvre lopette...

Mais parfois j'ai dû me salir les mains directement. Comme en 1957 à Londres avec l'histoire d'Edward Sutton. Une sale affaire. C'était un agent de la CIA. Un homme d'affaires qui voyageait à travers le monde offrant à l'espionnage américain une excellente couverture. Un gars avec lequel nous avons un peu travaillé au moment de la commission Slatter. Un bon gars apparemment. Un informateur apprit à la CIA que Sutton était un agent double et qu'il vendait des informations aux soviétiques et notamment à un agent du KGB bien connu de nos services : Valery Lisenko. L'ordre vint d'en haut. Il fallait éliminer Sutton. Nous nous rendîmes à Londres avec Randy. Nous avons fait le job comme on dit. Un chargeur dans le buffet dans sa chambre d'hôtel. Il est mort sans souffrir. Le problème est que nous avons appris plus tard que notre informateur était un agent russe. Le KGB nous avait manipulé et nous avons nous même éliminé l'un de nos meilleurs agents. Une bavure. Sale travail de merde...

Un travail dangereux. De chasseur on pouvait devenir gibier. Randy y laissa sa peau. C'était l'année dernière en avril 1971. Je me souviens précisément de la date. Il y a quasiment un an jour pour jour. Le 8. Nous étions à Buenos Aires et suivions la délégation américaine d'échecs pour un tournoi international. Nous devions prendre contact avec Irina la

femme de Sergueï Kolovanov un russe champion du monde en titre. Nous devions lui proposer à elle et son mari de passer à l'Ouest. Donc le 8 avril, Randy m'avait dit qu'il avait rendez-vous avec une journaliste allemande : Katerina Brehmer. Il était entré en contact avec elle et elle devait nous permettre de pouvoir communiquer avec Irina. On ne sut pas vraiment ce qui c'est réellement passé. On a retrouvé Randy sur un banc d'un parc de la capitale argentine, deux balles dans le torse et une dans la tête. Et évidemment aucune trace de cette Katerina Brehmer. Son soi-disant journal déclara que personne ne travaillait sous ce nom là chez eux. Nous nous étions faits avoir comme des bleus, cette Katerina Brehmer ne devait même pas exister. Seul Randy aurait pu le dire mais il n'était plus là pour témoigner.. Putain de merde ! Mon vieux pote mort comme une merde dans un pays de merde ! À des milliers de kilomètres de son pays et des siens. Quelle saloperie ! C'est moi qui ai annoncé la triste nouvelle à sa femme. Depuis je me sens comme une âme en peine. Après sa mort, le projet de contacter Irina Kolovanov a été abandonné. Je me suis juré de le venger et de trouver ceux qui ont fait ça. Depuis je cherche. Je retrouverai seul celle ou celui qui s'était fait appelée Katerina Brehmer. J'ai demandé à continuer à travailler au sein de la délégation américaine d'échecs. Je n'ai plus que ce but pour continuer à faire du terrain et c'est pour ça que je me retrouve ici en Suisse au milieu de ces saloperies de montagnes ! »

Le championnat du monde

« Le travail au sein de la délégation est assez simple. Nous suivons un jeune prodige californien un certain Mark Davis qui a réussi à se hisser en finale du championnat du monde. Il est entraîné par une vieille connaissance : Jacob Murey le gars que j'avais fait témoigner à la commission Slatter. Les deux hommes suite à leur rencontre sont restés amis. Slatter était devenu depuis 1957 le vice-président de la FIDE et avait délaissé la carrière politique qu'il ambitionnait après les travaux de sa commission. Il paraît que c'est lui qui a présenté Mark Davis adolescent à Jacob pour qu'il devienne son entraîneur. En tout cas, cela semble avoir été une réussite car le gamin était devenu un bon joueur d'échec jusqu'à atteindre la finale du championnat du monde Enfin avec eux toute la famille anticomuniste était réunie ! Ce n'était pas pour me déplaire. Les ordres sont précis. Tout doit être mis en oeuvre pour que Mark Davis batte le champion du monde à l'expresse condition que tout se fasse en sous-marin. Officiellement je ne suis chargé que de sa sécurité. Si nous étions pris, il serait dit que nous n'avons agi que de notre propre initiative et nous serions irrémédiablement lâchés. La routine quoi... Je travaille sur cette mission avec une jeunette : Barbara White. Elle est sortie tout droit de l'école de la CIA fin 1970. J'ai consulté son dossier pour savoir à qui j'avais à faire. Je fus surpris d'apprendre

qu'elle était la fille d'Edward Sutton le gars que nous avions dessoudé par erreur Randy et moi en 1957. Elle ne portait pas son nom car elle s'était mariée avec un agent de la CIA. A priori, elle suivait les traces de son père. J'ai décidé de donner un petit coup de pouce à sa carrière. Je sais que cela ne réparera jamais notre erreur de 1957 mais bon c'était le moins que je pouvais faire... J'ai oeuvré et utilisé mes contacts pour qu'elle travaille avec nous dans l'univers des échecs. Elle qui voulait être en première ligne, elle était servie ! Elle a commencé au Tournoi de Buenos Aires celui où Randy est mort. Puis celui d'Amsterdam en juillet 1971 et celui de Lisbonne en septembre 1971. Officiellement c'est l'intendante de la délégation. Elle s'occupe de tout le côté organisationnel. Avec un certain talent je dois dire. C'est elle qui a négocié avec les russes sous l'égide de la FIDE, les conditions du championnat du monde entre Davis et Kolovanov. J'eus un peu peur qu'elle fût en difficulté car son alter ego dans la délégation soviétique était Valery Lisenko, un vieux de la vieille du KGB très rusé et très dangereux. Je la prévins de se méfier de cet enculé. Elle s'en sortit avec brio et malgré sa jeunesse ne se laissa pas démonter par les russes. Il fut convenu après des jours de négociations au siège de la FIDE dont je me tenais à l'écart, que le championnat se déroulerait dans un hôtel isolé des Alpes suisses afin d'échapper à la pression médiatique. Aucun journaliste hors délégation ne serait autorisé à suivre le championnat. Les armes seraient interdites dans l'enceinte de l'hôtel. Le prix s'élèverait à 250000 \$ pour le vainqueur. C'est Jim Slatter qui payerait de sa poche. Une sacrée somme pour pousser des bouts de bois... »

Les popovs

« La délégation russe avait été réduite au strict minimum. Les conjointes de Kolovanov, le champion du monde et de Poliakoff son secondant n'étaient pas présentes alors qu'habituellement elles suivaient leurs maris sur les autres tournois. Le chef était Valery Lisenko. Il avait adjoint deux belles poupées à Kolovanov pour s'occuper de sa condition physique et psychique. Ça puait le KGB à plein nez. »

Les micros

« Lorsque nous avons pris nos quartiers à l'Hotel Belle Neige, nous avons pris soins de vérifier que nos chambres n'étaient pas sur écoute. Les russes ont dû faire la même chose. Pas la peine d'essayer de mettre des micros chez eux, trop risqué et puis ils s'en rendraient compte tout de suite, Lisenko n'est pas un amateur. Mais il y a bien d'autres lieux qui pourraient être intéressants à écouter. J'ai placé pendant l'après-midi du premier match un micro dans la chambre de Jim Slatter le vice-président de la FIDE en y pénétrant discrètement. Je comptais en faire autant avec

celle de Lord Andrews. Mais j'attendais qu'on m'envoie un autre système car je n'en n'avais qu'un en arrivant. Ces deux blaireaux n'auront jamais l'idée de vérifier dans leur chambre. Et peut-être que l'on apprendra des choses intéressantes. J'ai mis le magnétophone au fond d'un placard à balai dans le couloir. Scotché sous une planche. Il se déclenche dès que le micro décèle un bruit. C'est très bien foutu. Je lui pour l'instant le seul à connaître l'existence de ce micro. Je fus déçu par les résultats des écoutes de la chambre de Slatter. La seule information intéressante c'est qu'il semblait être l'amant de Denise Fontaine. Je compris maintenant comment cette petite pute avait eu sa place. Je ne savais pas si cette information nous servirait mais je la transmis à Barbara sans en préciser l'origine. Allez savoir ! Peut-être que cela pourrait nous être utile un jour ou l'autre pour pourquoi mettre la pression sur l'arbitre... »

La première partie (2 février)

« Je n'y connais rien aux échecs et je dois bien avouer que je m'en branle. J'ai suivi ça d'assez loin. Ça c'est terminé le lendemain après un ajournement. Un match nul. Cependant suite au premier match Jacob a piqué une petite crise : il a demandé que personne n'assiste à l'analyse de la partie en cours. A priori la présence de White, Grant ou mézigue semblerait le gêner. Pour tout dire, pour avoir assisté à la première, je trouvais ça chiant à mourir. »

Le match

« Les parties se succédèrent. C'était soporifique mais il ne fallait pas baisser la garde. Davis se débrouillait pas mal. J'avais beaucoup entendu dire au pays qu'il n'avait aucune chance face à Kolovanov. Faut croire qu'il en a plus dans le pantalon qu'il en a l'air. Avec White nous le laissions tranquille et il n'y avait pas grand-chose à faire pour l'aider. Juste l'empêcher d'être emmerdé par les rouges. Mais ces derniers restaient relativement calmes. A part, à la fin des journées où ils s'agitaient autour de l'arbitre pour lui mettre la pression. Mais Barbara savait parfaitement y faire pour contrer leurs demandes. Et puis il faut dire, tout était fait pour que l'on ne se croise pas. Nous n'étions pas au même étage. Nous ne mangeons pas au même endroit.

Je relevais régulièrement les bandes de mon microphone mais je dois dire que pas grand-chose d'intéressant n'en sortait. Faut dire que Jim Slatter n'est pas souvent présent. Il fait des allers et des retours entre ses affaires et le championnat.

Les deux adversaires n'arrivaient pas à se départager. 1-1, 2-2, etc. Début avril, Mark Davis prit l'avantage. 5-4. S'il gagnait la prochaine partie, il devenait le nouveau champion du monde. L'euphorie gagnait notre camp. Le président Nixon envoya un télégramme à Davis. Mais le soir du 6 avril,

nous déchantâmes, Mark prit selon Jacob une déculottée et Kolovanov égalisa à 5-5 partout. Le prochain qui gagnait une partie remporterait le championnat. La tension monta d'un cran de plus. »

Katerina Brehmer

« Hier, le championnat faisant relâche, j'ai passé ma journée à Berne. Je rencontrai un de mes contacts de la CIA. Il était censé me procurer du matériel pour améliorer les écoutes mais il ne l'avait pas obtenu. Cependant, je ne fis pas le voyage pour rien. Il m'indiqua qu'on avait remonté à l'agence locale de la CIA qu'une certaine Katerina Brehmer se serait rendu en Suisse, au mois de janvier de cette année en provenance de la RFA. Sur sa fiche à la douane, elle aurait déclaré descendre à l'hôtel Belle Neige. Elle serait sortie du territoire helvète, une semaine plus tard pour Berlin Ouest. Merde ! Qu'est ce que c'était ce bordel ! Il ne pouvait pas y avoir de hasard... Cela sentait un coup fourré de première... Les soviétiques ? Sans doute ! Mais dans l'espionnage, on ne pouvait être sur de rien... J'étais bien placé pour le savoir parfois les coups venaient de votre propre maison ou d'une maison amie... »

La partie décisive (11 avril 1972)

« Elle a débuté aujourd'hui à 13h. L'ambiance était extrêmement tendue. Les deux adversaires ne se serraient jamais la main. Elle fut ajournée à 17h30. Mark mis son coup sous enveloppe et la partie reprendrait demain. Même si elle pouvait se solder par un nul, nous approchions du dénouement. Je dois dire que j'étais nerveux ! Tout le monde semblait l'être. A la sortie de la salle, je suivais Jacob Murey. Il était tout sourire. Il me dit qu'il pensait que cela se présentait bien pour demain. Après la partie, j'avais l'habitude d'aller m'en jeter un au bar avec Davis. On ne parlait pas beaucoup. La diva voulait juste décompresser. Puis on est remonté à la chambre de Jacob. Je n'entrai pas comme c'était convenu et je glandai dans le couloir. Au bout de dix minutes, Davis est sorti de chez Murey. Il avait l'air d'être préoccupé. L'analyse avait été rapide cela n'était pas forcément bon signe. Je restai dans le couloir. Quelques minutes plus tard, Barbara White sortit de chez Murey. J'étais surpris qu'elle ait été autorisée à assister à l'analyse. Mais bon... Elle voulu me parler mais on aperçut au bout du couloir Jenifer Grant. Elle se ravisa et me dit donc qu'elle me rejoindrait d'ici une demi heure au bar. Puis elle se dirigea vers sa chambre. Jenifer Grant me fit un sourire. Quelle petite salope ! Elle frappa chez Mark qui lui ouvrit la porte au bout de quelques instants. Le petit con me fit un clin d'oeil complice et commença et attira la journaliste vers lui en refermant la porte. Pfutt... Officiellement ils faisaient chambre à part. Mais bon leur relation était un secret de polichinelle. Et puis je ne suis pas son père

à ce morveux. Qu'ils prennent du bon temps, moi aussi j'en avais à prendre. Je me rendis au bar pour m'enfiler deux trois scotchs en attendant Barbara. Il devait être 18h15. Je cogitai sévère en picolant. L'alcool avait toujours été une source d'inspiration. Au bout d'une demi heure, Barbara n'était pas là mais je vis arriver Denise Fontaine l'arbitre de la partie. Elle me demanda ainsi qu'au loufiat qui servait de barman si nous n'avions pas vu Jim Slatte. C'est bien la première fois qu'elle m'adressait la parole cette morue. Elle alla s'asseoir en commandant un verre. Du comptoir, je l'observai du coin de l'oeil.

Puis est arrivé Léopold Cerfeuil le directeur de l'hôtel. Il se dirigea direct vers moi. Il m'annonça de but en blanc que Slatte avait été retrouvé mort dans sa chambre ! Assassiné ! Je devais rejoindre tous les résidents de l'hôtel dans la salle de restaurant... On alla annoncer cela à Fontaine.

Merde ! Pour une nouvelle... Qu'est ce que c'était encore que ce bordel ? Je pensais au placard à balai, je me disais qu'il serait pas mal de récupérer le magnétophone. Si Slatte s'était fait descendre dans sa piaule cela avait du être enregistré. Mais bon, là j'étais coincé fallait que j'aille dans la salle de restaurant... »

Ce que je suis

Alan Spencer est blasé. Il a traîné dans tellement de coups tordus et foireux que plus rien ne l'étonne. Il se néglige depuis la mort de son coéquipier de toujours Randy Macfly et semble nettement accuser le coup. Cependant ses neurones fonctionnent toujours et il s'en sert pour accomplir du mieux possible sa mission. Il est aussi extrêmement grossier, un chouïa misogyne et porté sur la petite. Il va de soit qu'il déteste les communistes.

Ce que la CIA veut de moi

- ✓ Aider Mark Davis à devenir champion du monde d'échecs
- ✓ Protéger Mark Davis d'un coup fourré des services secrets étrangers
- ✓ Travailler en tandem avec Barbara White

Ce que je veux

- ✓ Chercher en savoir plus sur Katerina Brehmer et son passage à l'hôtel Belle Neige
- ✓ Comprendre pourquoi Jim Slatte a été assassiné et par qui
- ✓ Mettre tous les problèmes possibles sur le dos des soviétiques
- ✓ Voir avec Barbara de quoi elle veut me parler
- ✓ Savoir où en est la partie du jour qui pourrait être décisive

- ✓ Comprendre pourquoi l'arbitre m'a adressé pour la première fois la parole du match
- ✓ Comprendre pourquoi les soviétiques sont venus sans leurs femmes

Ce que je peux dire

« Regarde moi ces enculés de popov, je m'en vais leur foutre dans le cul leur marteau et leur faucille... »

Ce que je porte

- ✓ En costard. Très négligé. Cravate mal mise. Mal rasé. Sentant l'alcool.

Ce que je sais faire

- ✓ **Crocheter une serrure** : aucune serrure ne me résiste. En moins de 15 secondes et avec un objet de style épingle à cheveux, je peux ouvrir n'importe quelle serrure ou la refermer.
- ✓ **Assommer** : je peux me glisser derrière quelqu'un, lui toucher la nuque et dire « Assommé ! » et la personne tombera à mes pieds, inconsciente. Attention il faut prendre sa victime par surprise.
- ✓ **Interrogatoire** : je peux interroger quelqu'un en position de faiblesse (attaché, tenu par une tierce personne,...) et en lui donnant quelques giffles et lui faire répondre à une question dont la réponse ne peut être que oui ou non. Elle devra automatiquement dire la vérité. Je ne peux utiliser cette technique qu'une fois par personne.
- ✓ **Résister à un interrogatoire** : je sais résister à un interrogatoire. A la question qu'on me poserait, je peux répondre ce que je veux et donc mentir.

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « Dans le mille que c'est un coup des rouges. Mais pourquoi ? »

Sergueï KOLOVANOV : « Le champion du monde d'échecs. Je t'en fouterai moi d'un champion. On dirait un plouc. »

Boris POLIAKOFF : « L'entraîneur de Kolovanov. »

Valery LISENKO : « Un agent du KGB. Je l'ai eu plusieurs fois face à moi. Je dois me méfier de lui c'est un enculé de première ! »

Olga FEDEROVA : « La psychologue de Kolovanov. Un joli cul ! »

Natasha BOGOLOVA : « La préparatrice physique de Kolovanov. Elle aussi elle est bien roulée. Ils ne s'emmerdent pas ces soviétiques ! »

Mark DAVIS : « Notre challenger. Un petit con prétentieux qui joue les stars. Mais bon je dois le protéger et faire de mon mieux pour qu'il gagne. Alors je ne moufte pas quand il fait un caprice. »

Jacob MUREY : « L'entraîneur de Davis. Une vieille connaissance que j'ai fait témoigner à la commission Slatter, il y a bien 20 ans maintenant. Il déteste les communistes. Un mec fiable. »

Barbara WHITE : « J'ai tué son père par erreur en 1957. Evidemment elle n'en sait rien. Mais j'ai une dette envers elle alors je l'ai pris sous mon aile. C'est un agent très efficace. »

Jenifer GRANT : « Une journaliste. C'est la maîtresse de Davis. Il l'a rencontrée au tournoi d'Amsterdam. Et il l'a imposée depuis. Elle est de 7 ans son aînée. C'est le genre de petite salope qui sait mettre le grappin sur le mec qu'il faut et qui saura le larguer au moment où sa notoriété s'effritera. Mais bon, pour l'instant je me conduis avec elle comme avec Davis. Sourire. Pas d'esclandres. Pas de scandales. »

Lord ANDREWS : « C'est le président de la FIDE organisateur du championnat. Un vieux lord de mes couilles. Il a annoncé hier par communiqué de presse qu'il se prendrait sa retraite juste après le match... »

Denise FONTAINE : « L'arbitre de la partie. D'habitude, elle ne parle pas à une personne d'une délégation sans la présence d'un témoin de la FIDE ou une membre de l'autre délégation. Pourtant c'est ce qu'elle a fait tout à l'heure avec moi. Sinon c'est un boudin... »